



Constantin Kaïteris

Mise en place d'Addis Abeba

**Table
des
matières**

La rouille et le ciel
insistance de la campagne
avatars léonins
Femmes dans leur nom

Sous les hauteurs d'Entoto
fausse forêt de bois à brûler
qui pèse aux épaules des porteuses
dans la fumée cuisinée du matin
– éclat blanc et mat – la ville
s'éveille maintenant dans les gris
et les bleus pâles

Sous la peau de la ville
la campagne
veines et nerfs
affleure

Les toits sortis de l'ombre
orientent leurs pentes légères
dans les gris nuageux
au nuancier restreint
Puis avec la lumière renaît la rouille
la rouille puis le ciel dégagé et la rouille encore
campée sous les eucalyptus
portant des lames vert poussière
que fuient les oiseaux
Puis le ciel
se durcit bleu bleu simple

*L'ennui des lions le dimanche
un bâillement immense
où s'engouffrerait la ville*

Tôle ondulée des toits
comme la palette des champs nuancée
de l'argent neuf au rouge patiné
tôle ondulant des toits
en août nuages crevés d'ouest
roulant dessus

et maintenant dans ce commencement
encore vert d'après la pluie

talus d'herbe des rues
tantôt rase paille sèche
tantôt chiendent humide
torrents sauvages
tapis dans un filet d'eau
qui ne prennent jamais
l'air de rivières aimables

Tôle ondulée des toits
pente lente, une résistance mesurée au temps
de l'acier étincelant vite plombée
que le travail cyclique de la pluie
mène à la brique et au brun
par l'apaisement des yeux

*Lions dispersés
pièces sous-jacentes
qui perdurent d'un monde rugé
raréfiés mais en tous lieux
remarquables
comme si la ville
était doublée d'une savane invisible*

Une cartographie abstraite du hasard
où les verts provisoires
sont les débiteurs des nuages

Les pentes
ont encore le rugueux
des collines sous le pied
le champ de courses
hanté de hennissements fantômes
avoue son herbe de prairie

Et sous les tambours des pluies
les faux plafonds de mousseline
sont des ciels blancs
tendus d'illusions
sauvées par le contrepoids mobile
des femmes,
le plissé, le drapé blanc
des robes
par les corps qui bougent travaillent
rêvent qui
s'immobilisent aussi
dans la fine toile blanche
qui souligne et voile et signale

J'ai vu une merveille Extrême beauté Elle a été envoyée Petite terre
 Orange Orient Son parfum Miroir Elle a embelli Nostalgie Elle a
 guéri Sa couronne Patience Elle a étonné Elle a fleuri Rose Sa couleur
 Firmament Elle a étonné Œil du monde Elle les a fait s'incliner

La porte franchie on longe
 les palissades encore
 de tôle ondulée au rythme léger du vent
 mince métal

*Lions empêtrés
 dans une dépression dorée
 Le mufle rêveur entre les pattes
 Lions argentés, bronzés, nickelés,
 froissés
 démonétisés ou en cours de tous les régimes*

puis entre la rouille et le ciel
 avec des trouées de bleu derrière
 l'avancée rapide
 de la rouille au vif de l'oxygène
 avec du vert d'herbe pour l'herbe
 là où la poussière rouge a cédé
 mince séparation
 pour des vies qui se ressemblent
 dans des cours de pierres vagues
 où les femmes règnent avec discrétion
 partageant un seul robinet d'eau
 et tant d'espoir

Souvenir Mon miel Tu es de l'or Je t'ai souhaitée Ma lumière Tu as
 jailli comme une étincelle Grenade Pacifique Tu es incomparable
 Diamant Monde mien Qui te vaut ? Belle Tu es tombée comme une
 pluie Tu excèdes tout Verdoyante Tu es une perle Mon désir

En d'imperceptibles moments
 la rouille s'étend évolue gagne
 imprévisibles dessins dessins
 qu'on lit soudain
 dans les ondulations du métal
 comme les sentiers erratiques des chèvres
 lente horloge de la rouille
 histoire pulvérulente
 avec des vies qui s'oxydent aussi

*Lions de basalte anguleux
 crinière cubique
 taillés dans le blanc rugueux
 ou coulés dans le métal fauve*

*comme de gros chats
ne sachant descendre de l'arbre
ils songent
du songe sans paupières des statues*

Au-dessus dans un bleu ouvert
planent d'incertains rapaces

aux limites
s'esquivent les rues en routes
on n'y voit que de l'herbe
les moutons y cisailent encore
quelques touffes avant le couteau

Au-dessus de tout ce qui chemine
sentiers herbeux entre le métal
formant la carte vécue et véritable
de la ville entre les lanières de goudron
où passe qui ici n'a pas d'attache

*Lions vivants
à l'effluve du vent
mais les moins visibles au promeneur
avec un rideau maigre d'arbustes
au-delà de leurs barreaux
rideau qui leur donne à croire
que derrière
la ville n'existe pas
ce qui d'un certain angle
approche de la vérité*

ruelles vaguement empierrées
où circulent
des caryatides qui soutiennent
sans effort
le poids menaçant des nuages

Elle qui a été désirée Patience La douce Elle a surpassé La lumière
Fondation Paradis Elle a excellé Elle a soulagé Elle a scintillé Soleil
Cédrat Elle a eu de la chance Elle a resplendi

rouille sous le ciel

*Lions flottant au vent
à éclipse des drapeaux
lions historiques, héraldiques, philatéliques
et politiques
avec ou sans
globes, croix, piques, bannières,
portant à gauche ou à droite*

un tricolore vif et saturé

*carmin poudreux brique et pulvérulente
et le ciel bleu
carmin rongé
ciel bleu pâlisant*

entre quelques arbres
d'origine
orphelins de forêt
les ânes en files trottent
dans leur propre grisaille

rouille déroulée bleu tournant au gris
rouille en onde et en ombre
du gris détérioré vers le sombre
et à nouveau le bleu sans faille du ciel
et le blanc mouvant pur de leurs robes
qui se prolongent
sur celle des taxis
qui les emportent
avec parfois la naissance imperceptible
là aussi de la rouille

*Lions gommés peu à peu
de la liberté zoologique
s'effaçant lentement
dans le silence et la reconstruction humaine*

Constantin Kaïteris est né à Paris. Étudie, écrit, traduit à partir de plusieurs cultures d'origine ou d'adoption. De longs séjours dans divers pays : Éthiopie, Égypte, Grèce, Albanie. Derniers titres parus : chez Voix d'Encre : *Éclats différés du temps* et participation au livre collectif *Écrire et peindre au-dessus de la nuit des mots* ; chez Corps puce, *Les zanimaux zétonnants* ; des *Contes d'Éthiopie* chez Présence africaine.